

VOLTAIRE ET LA PHYSICO-THÉOLOGIE.  
LECTURES DE L'ABBÉ PLUCHE

*Christiane Mervaud*  
*Université de Rouen*

Les ironies de Voltaire ont fait mouche. On les rappelle dès que l'on veut faire redécouvrir l'abbé Pluche, auteur de best-sellers au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 2006 ont été publiés les actes d'un colloque organisé par Françoise Gevrey, Julie Boch et Jean-Louis Haquette, *Écrire la nature au XVIII<sup>e</sup> siècle : autour de l'abbé Pluche*. Or, dès la première page, F. Gevrey impute le relatif oubli dans lequel Pluche est tombé aux railleries de Voltaire dont elle cite quelques exemples<sup>1</sup>. Dans cet ouvrage, chaque fois que Voltaire est évoqué, son nom se trouve associé à ses ironies, preuve une fois de plus de l'importance qui leur est accordée, même si aucune synthèse sur la question n'a été tentée. Il est de fait que ses plaisanteries sont nombreuses, répétitives, qu'elles n'affectent pas une seule œuvre, qu'elles ne se limitent pas à une période bien déterminée et que, de la jeunesse à la vieillesse de Voltaire, on peut relever des allusions ou des jugements de tournure plutôt négative. La première référence date de décembre 1732, dans une lettre à Formont, tout juste après la publication du *Spectacle de la nature* (D545), la dernière, de décembre 1775, dans une lettre à Sylvain Bailly, auteur d'une *Histoire de l'astronomie ancienne* (D19795). Or, la publication en 2008 du tome 7 du *Corpus des notes marginales*<sup>2</sup> permet de reconsidérer la question des lectures de l'œuvre de Pluche par Voltaire en révélant ses réactions sur le vif à l'égard de celui qu'on a appelé un « encyclopédiste chrétien » et dont le succès européen au XVIII<sup>e</sup> siècle fut tout à fait considérable, comme l'ont démontré un article de Dennis Trinkle et l'ouvrage de Benoît de Baere, *Trois introductions à l'abbé Pluche*, recensant les nombreuses éditions et traductions des *Œuvres* de Pluche<sup>3</sup>.

- 1 F. Gevrey, J. Boch et J.-L. Haquette (dir.), *Écrire la nature au XVIII<sup>e</sup> siècle : autour de l'abbé Pluche*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2006, p. 7-8.
- 2 *Corpus des notes marginales de Voltaire*, Berlin, Akademie-Verlag, puis Oxford, Voltaire Foundation, 1979-, 7 vol. parus [désormais CN], t. 7 (Plaute – Rogers). Cf. *Bibliothèque de Voltaire. Catalogue des livres*, Moscou et Leningrad, 1961 [désormais BV].
- 3 D. Trinkle, « Pluche's *Le Spectacle de la nature*, an Encyclopaedic best seller », *SVEC*, 357 (1997), p. 93-134 ; B. de Baere, *Trois introductions à l'abbé Pluche : sa vie, son monde, ses livres*, Genève, Droz, 2001.

Dans la bibliothèque de Voltaire figurent la *Concorde de la géographie de différents âges* (Paris, chez les frères Estienne, 1765, BV 2762), un ouvrage posthume, précédé d'un « Éloge historique de M. l'abbé Pluche » par Robert Estienne<sup>4</sup> ; l'*Histoire du ciel considéré selon les idées des poètes, des philosophes et de Moïse* (2 vol., Paris, chez la Vve Estienne, 1739, BV 2763), une seconde édition de 1757 intitulée *Histoire du ciel, où l'on recherche l'origine de l'idolâtrie et les méprises de la philosophie sur la formation des corps célestes, et de toute la nature* (Paris, chez les frères Estienne, BV 2764) qui inclut des Suppléments parus en 1740-1741, dans lesquels Pluche a « réuni et resserré les éclaircissements nécessaires » en réponse aux critiques qui lui ont été faites<sup>5</sup> ; *Le Spectacle de la nature, ou Entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle, qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes gens curieux et à leur former l'esprit* (t. 1-5 et t. 7, Paris, chez la Vve Estienne, 1732-1746, BV 2765) et une seconde édition du *Spectacle de la nature* (t. 1-7, t. 8, P. 1-2, Paris, les frères Estienne, 1755-1764, BV 2766). Or, ces livres ont été lus avec attention comme en témoigne le nombre de traces de lectures : soulignements, papillons collés sur des mots, notes marginales. Leur relevé occupe 60 pages dans le tome 7 du *Corpus*. On peut donc se demander ce qu'apporte cette documentation nouvelle à la compréhension des ironies de Voltaire et s'interroger sur son usage.

La parution de chaque tome du *Corpus des notes marginales* fait figure d'événement : celle de ce tome 7 ne fait pas exception à la règle. Elle apporte son lot de nouveautés et répond aux questions que se posaient les chercheurs pour les auteurs dont le nom commence par les lettres N, O, P, Q, R jusqu'à Rogers. Lorsque l'on consulte la *Bibliothèque de Voltaire. Catalogue des livres*, on est soumis au supplice de Tantale pour tous les ouvrages dont on sait qu'ils comportent des traces de lecture, sans que celles-ci aient encore été publiées. Ce tome 7 y remédie pour les ouvrages catalogués BV 2757 jusqu'à BV 3005. Il comporte les relevés des traces de lecture sur des ouvrages que Voltaire a beaucoup pratiqués ou qu'il cite fréquemment, par exemple *Les Œuvres morales et mêlées* et *Les Vies des hommes illustres* de Plutarque dans la traduction d'Amyot (BV 2771, BV 2773), *Les Nouvelles Fleurs de la vie des saints, et des fêtes de toute l'année* de Pedro de Ribadeneira (BV 2970), les *Maximes d'État, ou Testament politique* du duc de Richelieu (BV 2980), l'ouvrage de Martin-Antonio del Rio, *Disquisitionum magicarum libri sex* (BV 2984). Et comment ne pas éprouver de la curiosité à l'égard des réactions de Voltaire à la lecture des *Lettres anglaises, ou Histoire de miss Clarisse Harlove* de Richardson (BV 2977), de l'*Histoire*

4 Cet éloge, reproduit par B. de Baere (*Trois introductions à l'abbé Pluche, op. cit.*, p. 27-43), est la principale source biographique dont on dispose sur l'abbé Pluche.

5 Ce Supplément a été consulté dans l'édition Jean Néaulme de 1741. Je remercie José-Michel Moureaux qui m'a permis de consulter son exemplaire personnel.

*philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* de Raynal (BV 2876) ? Mais tant d'autres ouvrages éveillent l'intérêt, de Pope à Puffendorf, des Recueils aux Relations !

Alors pourquoi choisir Pluche ? Sans doute pour l'importance et le nombre des traces de lecture de Voltaire, pour l'intérêt des références et jugements dans son œuvre, mais aussi parce que Pluche est, en France, le représentant le plus en vue de la physico-théologie. Voltaire s'intéresse à ce courant de pensée, bien représenté dans sa bibliothèque où figure *L'Existence de Dieu, démontrée par les merveilles de la nature, en trois parties ; où l'on traite de la structure du corps de l'homme, des éléments, des astres, et de leurs divers effets*, nouvelle édition, Amsterdam et Leipzig, 1760 (BV 2576 ; CN, t. 6, p. 84-116) par Bernard Nieuwentijt<sup>6</sup>, la *Théologie physique ou Démonstration de l'existence et des attributs de Dieu, tirée des œuvres de la création, accompagnée de remarques et d'observations curieuses*, traduction de l'anglais par Jacques Lufneu, 2<sup>e</sup> éd., 2 vol., Rotterdam, Jean Dan. Berman, 1730 (BV 988 ; CN, t. 3, p. 79) de William Derham ; *L'Existence de Dieu, démontrée par les merveilles de la nature*, Paris, Delalain, 1768 (BV 575 ; CN, t. 1, p. 613) de Jean-Baptiste Bullet, sans oublier de Fénelon, les *Œuvres philosophiques*. 1<sup>re</sup> partie : *Démonstration de l'existence de Dieu, tirée de l'art de la nature* ; 2<sup>e</sup> partie : *Démonstration de l'existence de Dieu et de ses attributs, tirée des preuves purement intellectuelles et de l'idée de l'infini même*, nouvelle édition [publiée par Ramsay et le marquis de Fénelon], Paris, les frères Estienne, 1764 (BV 1315 ; CN, t. 3, p. 472-473). Les philosophes français, Voltaire, Diderot, d'Holbach, considèrent la physico-théologie comme « une espèce d'anachronisme obscurantiste<sup>7</sup> ». Que les sciences soient placées sous la tutelle de la théologie, Voltaire ne pouvait l'admettre. Pourtant, son attitude à l'égard du « grand dessein » n'est pas dépourvue d'ambiguïté, ce qui rend nécessaire l'analyse de ses réactions.

#### VOLTAIRE LECTEUR DE PLUCHE

Pluche est souvent maltraité dans l'œuvre de Voltaire. Ce nouveau tome du *Corpus des notes marginales* montre que ce dernier l'a lu de fort près. L'interprétation de ses multiples traces de lectures s'avère complexe. Voltaire a acquis les deux principaux ouvrages de Pluche, l'*Histoire du ciel* et *Le Spectacle*

6 Voir N. Cronk, « Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt : le problème des causes finales dans la pensée voltairienne », *Revue Voltaire*, 7 (2007), p. 169-182. On se référera à cet article important qui contient aussi maintes références bibliographiques sur la physico-théologie.

7 A. Gipper, « La nature entre utilitarisme et esthétisation. L'abbé Pluche et la physico-théologie européenne », dans *Écrire la nature au XVIII<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 32.

*de la nature*, en double exemplaire<sup>8</sup>, d'abord dans leur première édition, manifestant donc son intérêt dès leur publication, c'est-à-dire avant son départ en Prusse, ensuite dans des éditions révisées et augmentées, l'une de 1757, l'autre de 1755-1764, c'est-à-dire après son établissement en Suisse. On pense en bonne logique que l'on est en présence de deux lectures correspondant à deux moments de la vie et de la production littéraire de Voltaire. Or, il n'en est rien, comme le montre le relevé du *Corpus*, ce qui conduit à analyser ces traces de lecture qui posent de difficiles problèmes de datation.

162

Voltaire a abordé l'abbé Pluche par *Le Spectacle de la nature, ou Entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle qui ont paru propres à rendre les jeunes gens très curieux, et à leur former l'esprit* (1732-1746 ; BV 2765). Le titre annonce un dessein pédagogique qui n'a rien pour étonner : l'abbé Pluche fut professeur d'humanités au collège de Reims à l'âge de vingt-deux ans, puis directeur du collège de Laon, enfin précepteur du fils de l'intendant de Normandie à Rouen ; il donnera des leçons de physique au fils de Lord Stafford, avant de quitter l'enseignement pour se consacrer, vers la fin des années 1720, à la préparation et à l'écriture du *Spectacle de la nature*. Dans ce premier exemplaire que possède Voltaire, deux tomes manquent, le tome 6 et le tome 8 qui inclut une « Préparation évangélique » et une « Démonstration évangélique » ; l'absence de ce dernier tome s'explique : il est publié en 1750, alors que Voltaire part en Prusse. On ne relève des traces de lecture que dans le tome 1, « Ce qui regarde les animaux et les plantes », paru en 1732, dans le tome 4, « Ce qui regarde le Ciel et les liaisons des différentes parties de l'univers avec les besoins de l'homme », paru en 1739, et dans le tome 5, « Ce qui regarde l'homme considéré en lui-même », paru en 1746 (CN, t. 7, p. 28-45). Le tome 1, qui regarde les sciences naturelles et qui dispense tout un savoir pratique<sup>9</sup>, a été consulté au temps de Cirey puisque subsiste une note de la main de Mme du Châtelet dans un entretien consacré aux insectes. D'autres passages de ce tome concernant les chenilles, les araignées ont été soulignés, un ruban marque une page de l'entretien sur les oiseaux, et un signet celui sur les plantes. Ces traces de lecture sont-elles de Voltaire, sont-elles de Mme du Châtelet ? La question se pose, mais elle reste sans réponse, ces signets ne portant point de notes.

En revanche, dès le tome 4, Voltaire intervient sûrement, comme l'indique la présence de notes marginales de sa main. Mais la question se complique, car le *Corpus* signale que des traits et des notes au crayon, sans doute vestiges d'une

8 Sur les difficultés posées par la présence d'exemplaires en double dans la Bibliothèque de Voltaire, voir N. Cronk, « Voltaire's *marginalia*: who is the intended readership? », *Revue Voltaire*, 7 (2007), p. 137-154, ici p. 144-148.

9 Sur l'abbé Pluche et les sciences naturelles, voir D. Trinkle, « Pluche's *Le Spectacle de la nature* », art. cit., p. 102-106, et V. Le Ru, « Pluche et la théologie des insectes », dans *Écrire la nature au XVIII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, p. 69-75.

lecture antérieure, ont été repassés à l'encre par Wagnière tandis que d'autres soulignements ou notes ne l'ont pas été. On en déduit que Voltaire a lu, crayon en main, à une époque non précisée, le début du tome 4, jusqu'à la page 51 ; il a ensuite chargé Wagnière de repasser à l'encre ces traces de lecture ou d'en repasser seulement une partie, à moins que le secrétaire ait commencé et non achevé cette tâche, ce qu'on ne saura jamais. Puis, Voltaire annote à l'encre la suite de ce tome 4. On entrevoit ici Voltaire au plus près de son travail, ce qui est émouvant, mais quel profit tirer de ces remarques ? Peut-être de montrer que Voltaire entend ne pas perdre ses premières annotations puisqu'il charge son secrétaire de leur donner une forme plus lisible. Peut-être aussi, si certaines notes sont anciennes, de montrer que les réactions de Voltaire varient peu. Du moins, cette lecture plus tardive est attestée, puisque Wagnière est en fonction<sup>10</sup>, donc après 1756, date du congédiement de Collini.

Ce tome 4, consacré aux grands phénomènes atmosphériques, ne comprend pas moins de 48 notes de Voltaire (pour 17 d'entre elles, Wagnière a inscrit sur un signet « N.M. »), ainsi qu'une trentaine de mots ou passages soulignés. Nous sommes en présence d'une lecture attentive et de commentaires majoritairement critiques, s'exprimant soit par des jugements sans appel, « ridicule », « mal », « faux », « si fait », soit par des exclamations marquant sa désapprobation, « ah », « hélas », « tarare ». Voltaire argumente parfois. Il oppose aux raisonnements pétris de providentialisme chrétien des remarques de bon sens. Si Pluche s'émerveille que Dieu ait créé la nuit de toute éternité afin que l'homme restaure ses forces, Voltaire réplique que « dans les / pais / chauds / on dort / le jour » (p. 30)<sup>11</sup> ; si le premier imagine le laboureur réfléchissant sur la chaleur « qui cuit sa moisson », puis sur « la lumière douce qui vient l'aider à la mettre bas pendant la nuit », le *gentleman farmer* de Ferney, fort de son expérience, s'insurge : « as-tu vu / moissoner / la nuit ? » (p. 34). Il s'agit là de détails. Voltaire est un lecteur pointilliste et pointilleux, manquant de sympathie ou de générosité, et le *Corpus* enregistre ses réactions de mauvaise humeur. Il ne laisse passer ni une seule occasion de signaler une erreur, ni de commenter avec aigreur des naïvetés bien pensantes sur les bontés du Créateur. Et les opportunités ne manquent pas. Pour Pluche, tout ce qui est devient systématiquement source d'actions de grâce. Dans le tome 5, il note le manque d'agilité de l'homme, mais c'est pour s'en réjouir ; la station debout donne à l'homme « un air de dignité » qui « annonce un maître », ce qui lui vaut l'ironie de Voltaire : « quel / pluche / qui met / la gloire / de l'homme dans la faiblesse de ses / jambes ! » (p. 45).

<sup>10</sup> Sur la carrière de ce secrétaire qui jouit d'une excellente réputation, voir Ch. Paillard, *Jean-Louis Wagnière, secrétaire de Voltaire. Lettres et documents*, SVEC 2008:12.

<sup>11</sup> On renverra aux annotations du tome 7 du *Corpus* en indiquant la page.

Les dispositions de Voltaire n'ont pas changé lorsqu'il se procure une deuxième édition du *Spectacle de la nature* (Paris, 1755-1764) en huit volumes qui contient des traces de lecture dans les tomes 3, 4, 5, 6, 7 (p. 45-58). Pour une nouvelle lecture, le nombre de notes marginales est considérable (41 notes) et c'est encore le tome 4 qui jouit d'un traitement de faveur. De plus, les tomes 3, 6 et 7 sont annotés pour la première fois, ce qui complète la documentation sur les réactions de Voltaire.

Dans le tome 3, Voltaire a lu ce qui a trait aux montagnes, à l'air, aux mines, mais son intérêt se concentre sur les pages finales qui traitent de « l'usage du Spectacle de la nature ». Pourtant, rien de neuf pour Voltaire ne s'y trouve à l'époque où il lit cet ouvrage. La thèse à laquelle l'abbé Pluche a consacré les deux volumes de son *Histoire du ciel* est ici annoncée. Relisant ces pages après 1755, Voltaire retrouve les mêmes raisonnements sur la « physique de Moïse », supérieure à toute recherche scientifique. Il les a déjà réfutés en lisant l'*Histoire du ciel*, il récidive. Pour expliquer les phénomènes physiques, l'abbé Pluche se réfère au récit de la Genèse. Or, l'Ancien Testament affirme que Dieu sépara la lumière des ténèbres (Genèse, 1, 2-3) avant de créer le soleil et la lune (Genèse, 1, 14-18). Pluche entend démontrer que la lumière est « visiblement préexistante au corps lumineux » et, en marge de ce discours, Voltaire réplique : « tout cela / est anti- / physique / et dun / ridicule / complet. / il ne / fallait / parler / dans / un ou/vrage / sur la / nature, / ni de / moïse / ni de noé » (p. 46). Affranchir le savoir scientifique de la croyance religieuse s'appuyant sur une interprétation littérale d'un texte sacré fut l'un des enjeux des Lumières qui, sur ce point, s'opposent frontalement à la physico-théologie. Voltaire multiplie les marques de son désaccord au fil de ces pages : « absurde », « sot », « impossible », alors que Pluche, fort de ses certitudes, affirme que « Moïse a donc parlé selon la vérité comme selon nos besoins lorsqu'il nous a appris que Dieu et non le soleil était le père de la lumière, et qu'elle était émanée de sa volonté toute-puissante avant qu'il y eût un soleil pour la faire briller sur une partie de la terre, et une lune pour la réfléchir sur l'autre ». Dom Calmet, dans son *Commentaire littéral*, se pose plus de questions que Pluche qui illustre ici, d'une manière quasi caricaturale, une interprétation littéraliste de la Bible. Le vénérable bénédictin n'esquive pas les difficultés comme le fait Pluche. Il rappelle les opinions des rabbins et d'Origène, pensant que les trois premiers jours n'ont pas été sans soleil, puis celles d'autres commentateurs suggérant que cette lumière, avant la création du soleil, était imparfaite. Il finit son exposé en précisant que « chacun peut choisir parmi ces opinions, car sur cela il n'y a rien de certain<sup>12</sup> ». C'était la leçon de l'érudition. Mais Pluche ne s'embarrasse pas de ces

12 Augustin Calmet, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, chez Pierre Emery, 1707-1734, 25 vol., t. 1, *Commentaire sur la Genèse*, p. 4.

scrupules d'un compilateur. Voulant vulgariser une « théologie populaire<sup>13</sup> », il lui faut affirmer avec force des vérités chrétiennes, sans laisser place au moindre doute ou à la moindre réflexion. Il préfère manifestement rêver sur le printemps éternel qui régnait sur terre avant le déluge, sur l'absence de pluie et d'orages pendant les temps antédiluviens, rêveries que Voltaire traite de sottises (p. 49).

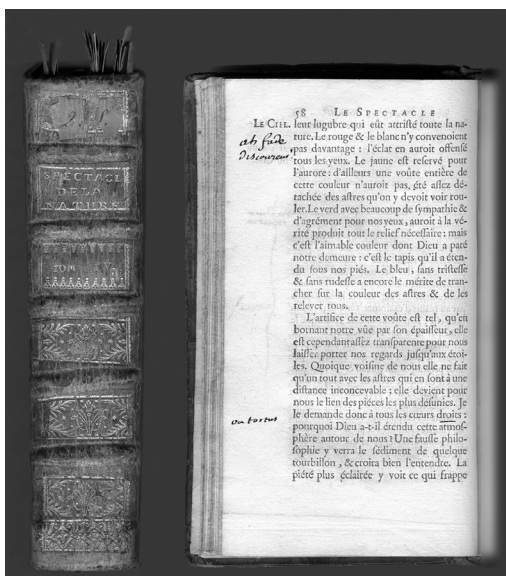
Lorsqu'il relit *Le Spectacle de la nature* dans cette seconde édition, Voltaire réagit à des affirmations qui l'ont déjà choqué. Quand on compare ses notes sur la première édition du tome 4 à celles de la seconde, on remarque qu'il a chaque fois relevé le discours tenu par l'abbé Pluche sur l'azur du ciel. La couleur choisie par Dieu est bien évidemment la meilleure des couleurs possibles et elle met en valeur les astres. Dans BV 2765, Voltaire s'exclame « ah fade / discoureur » (p. 33) ; dans BV 2766, sa réaction est toujours négative, mais exprimée différemment : « tu fais / de Dieu / un bon / teintu/rier » (p. 51) [Voir fig. 1 et 2]. De manière générale, des notes souvent réduites à un mot dans l'édition de 1732-1746 sont plus développées dans celle de 1755-1764, ce qui vaut d'être signalé, comme exception à une règle générale. Comme l'a fait remarquer Nicholas Cronk, lorsqu'on est en présence dans la bibliothèque de Voltaire de deux éditions d'une même œuvre, la première est souvent plus annotée que la seconde<sup>14</sup>. Bien entendu, il existe des différences entre ces deux lectures du *Spectacle de la nature*, le lecteur réagissant en fonction d'un contexte donné, mais point de divergence importante tant et si bien que ce sont plutôt les continuités que l'on retient.

Entre-temps, Voltaire a lu en 1739 *l'Histoire du ciel considéré selon les idées des poètes, des philosophes et de Moïse*, où l'on fait voir : 1° l'origine du Ciel poétique, 2° la méprise des philosophes sur la fabrique du Ciel et de la Terre, 3° la conformité de l'expérience avec la seule physique de Moïse. La page de titre est explicite. Le frontispice oppose Démocrite dessinant sur une stèle, peut-être une planète en orbite autour du soleil, et un paysan en train de bêcher, avec cette légende : « Démocrite, à quoi penses-tu ? L'homme n'est pas fait pour construire la terre, mais pour la cultiver ». Le plan de l'ouvrage annonce que Pluche se limitera à ce qu'ont pensé « les esprits les plus raisonnables ou les peuples les mieux instruits du passé » sans se préoccuper des cosmogonies des « sauvages » (p. vi). L'ouvrage est de consultation facile : il comporte des manchettes, une table des matières analytique et il est abondamment illustré. Il se présente comme la « suite de l'histoire de la physique expérimentale et systématique » à la fin du tome 4 du *Spectacle de la nature*. Le dessein pédagogique est encore une fois affirmé

13 Voir J. Dagen, « *Le Spectacle de la nature* : une « théologie populaire » », dans *Écrire la nature au XVIII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 127-140.

14 N. Cronk, « Voltaire's marginalia », art. cit., p. 145.





166

Fig. 1. [Noël-Antoine Pluche], *Le Spectacle de la nature, ou Entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle, qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes-gens curieux, et à leur former l'esprit*, Paris, chez la Vve Estienne, 1732-1746, t. [1]-5, 7 (BV 2765), t. 1, p. 58. Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Pétersbourg, BV 11-218. Notes de Voltaire et, à gauche, dos de l'ouvrage (tome 4) et signets qui dépassent. Voir CN, t. 7, p. 33.

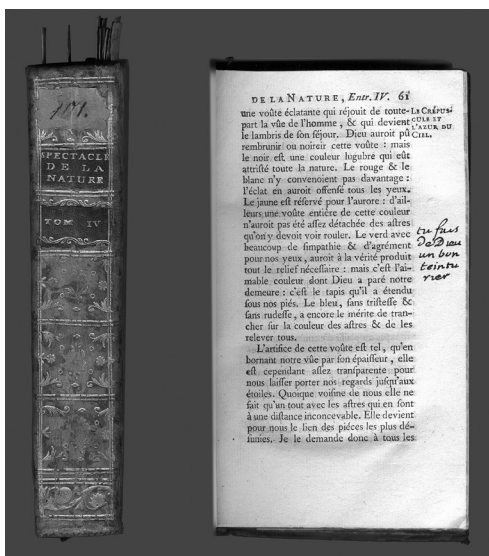


Fig. 2. [Noël-Antoine Pluche], *Le Spectacle de la nature, ou Entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle, qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes-gens curieux, et à leur former l'esprit*, Paris, les frères Estienne, 1735-1764, t. 1-7, 8 (BV 2766), t. 4, p. 61. Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Pétersbourg, BV 7-101. Notes de Voltaire et, à gauche, dos de l'ouvrage (tome 4) et signets qui dépassent. Voir CN, t. 7, p. 51.



dans un préambule : il s'agit d'éclairer les jeunes gens. La visée est clairement annoncée : on démontrera que « les choses naturelles sont impénétrables à notre raison comme les vérités révélées », qu'il serait « déraisonnable » d'en vouloir juger par nos lumières, que Dieu, qui « nous en cache le fond, ne nous en montre à dessein que l'existence et l'usage ».

Comme le second exemplaire de cet ouvrage possédé par Voltaire, la réédition de 1757 avec des Suppléments (BV 2764), ne comporte point de traces de lecture, on pourrait croire que l'interprétation de celles qui se trouvent dans la première édition (BV 2763) sera relativement aisée. Or, il n'en est rien. L'unique exemplaire annoté de l'*Histoire du ciel* illustre la difficulté de la datation des lectures de Voltaire : un indice peut être une différence dans la couleur de l'encre utilisée, comme l'a montré N. Cronk<sup>15</sup> ; lorsque des strates de lecture ne sont pas perceptibles grâce à ces couleurs différentes, on peut tenter une interprétation des signets. Vladimir Lublinsky a signalé cette piste de recherche<sup>16</sup>. Tel est le cas pour l'*Histoire du ciel*. Voltaire l'a lue au temps de Cirey : il possède la première édition de ce texte qu'il cite dans sa *Réponse à toutes les objections principales qu'on a faites en France contre la philosophie de Newton*, publiée chez Prault en 1739<sup>17</sup>. Des fragments imprimés de *Zaïre*, représentée en 1732, publiée en 1733 et maintes fois republiée, sont utilisés comme signets, ce qui semble corroborer cette datation<sup>18</sup> ; la démarche des éditeurs du *Corpus* a été novatrice en attirant l'attention sur la composition matérielle de ces signets. Ainsi, une note indique que ces fragments de *Zaïre* sont une version de l'acte II, scènes 2 et 3 (n. 6, p. 418). L'examen de la typographie de ces fragments permettrait peut-être d'identifier l'édition et de cerner la date de la lecture. On en déduit, avec une marge d'incertitude, qu'ils signalent cette première lecture, mais on remarque que certains d'entre eux portent la mention « N.M. » de la main de Wagnière, ce qui témoigne d'une consultation beaucoup plus tardive. Faut-il penser que Wagnière a ainsi indiqué la présence d'annotations anciennes ? Voltaire s'est donc reporté à l'*Histoire du ciel* au temps de Ferney : parmi les signets qui hérissent l'exemplaire de Voltaire, un certain nombre d'entre eux, dont la composition matérielle n'est pas signalée et qui n'ont rien à voir avec les

15 N. Cronk, « Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt », art. cit., p. 179-180. Cette étude montre que Voltaire peut compléter des notes déjà existantes, mais que, dans les cas étudiés, ses jugements n'évoluent pas.

16 V. Lublinsky, « La bibliothèque de Voltaire », *RHLF*, 58 (1958), p. 467-488 (p. 478-479).

17 Voir *Les Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation [désormais *OCV*], t. 15, 1992, p. 747-750.

18 Voir la liste des éditions dans l'édition critique de *Zaïre*, dans *OCV*, t. 9, 1999, p. 333-380. Dans le tome 7 du *Corpus*, se reporter à la note 6, p. 418, qui indique les notes datant de l'époque de Cirey.

fragments de *Zaïre*, ci-dessus évoqués, portent aussi l'indication « N.M. » de la main de Wagnière<sup>19</sup>.

C'est le premier livre, « Le Ciel poétique », consacré aux mythologies, qui est le plus annoté. Voltaire s'élève, une fois encore, contre tous les *a priori* judéo-chrétiens de Pluche. Les références au déluge le font réagir : « il faudrait / commencer / par prouver / le deluge uni/versel, qui selon / s<sup>e</sup> augustin etait / ignore des / nations<sup>3</sup> (p. 5) [voir fig. 3]. Même acrimonie à l'égard d'une allusion à la tour de Babel et à la confusion des langues : « comment / peux tu / croire cette / confusion / momentanee ? / ce prodige / absurde » (p. 6). Voltaire fait part de ses soupçons quant à l'existence de Noé : « il faut examiner / pourquoi la horde / juive est la / seule qui ait / parlé de / noe » (p. 6). Il relève des erreurs sur Thot (p. 6), sur Harpocrate (p. 13). Des suppositions sont fustigées par d'aigres rappels à l'ordre : ainsi aux imaginations de Pluche sur les sentiments des Égyptiens témoins de la crue du Nil, Voltaire rétorque : « on dirait / que tu etais / la » (p. 7), ou « quelle / sottise de / dire qu'ils / etaient / etonnes / chaque / annee ! » (p. 7), ou encore, « quoy tu / supposeras / toujours » (p. 8). Les conjectures sur les hiéroglyphes ne recueillent que du scepticisme, les divagations sur l'interprétation des cris « io bacche / jeova beche » sont traitées d'extravagances (p. 14). Là où l'abbé Pluche se plaît à trouver dans les croyances des idolâtres une conformité avec l'Écriture, Voltaire réplique que les Hébreux les ont copiées, par exemple l'histoire de Bacchus : « quoi / tu ne / parles ni / des cornes / de [*rayé* : moise] bacus / ni de son / passage / de la mer / rouge a / pié, ni / du soleil / et de la lune / dont il / arréta le / cours, ni / des deux / tables de la / loy, ni de / tout ce que / le petit peu/ple juif / attribua / ensuite / a son mosé / ou moïse » (p. 16). C'est un témoignage des luttes sur la validité de la chronologie biblique qui agitent le XVIII<sup>e</sup> siècle.

La seconde partie de l'*Histoire du ciel* est consacrée à l'examen des systèmes des philosophes et des physiciens. Voltaire ne laisse qu'une note dans les trois cents premières pages. C'est dire que les critiques d'Aristote, d'Épicure, de Gassendi par l'abbé Pluche, ainsi que celles qu'il adresse à la démarche cartésienne, n'éveillent guère son attention<sup>20</sup>. En revanche, les passages soulignés se multiplient à partir de la page 300 lorsque Pluche aborde Newton et une note enregistre la colère du lecteur : « ah pluche / tu crois tourner / neuton en ridicule » (p. 21) [voir fig. 4]. En effet, l'abbé, qui

19 Voir dans le *Corpus*, t. 7, l'illustration, n° 1, p. 4, avec des signets apparents, les uns, avec l'indication « N. M. » de l'écriture de Wagnière, les autres avec des notes.

20 J. Seidengart, dans son article « Le système du monde de l'abbé Pluche dans son *Histoire du ciel* » (dans *Écrire la nature au XVIII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 327-345), montre combien la pensée de Pluche se rapproche de la *Logique de Port-Royal*, et comment elle s'oppose aux cartésiens, car « l'abbé considèrerait que la véritable assise de la physique doit reposer sur l'expérience et non pas sur des idées claires et distinctes » (p. 337).

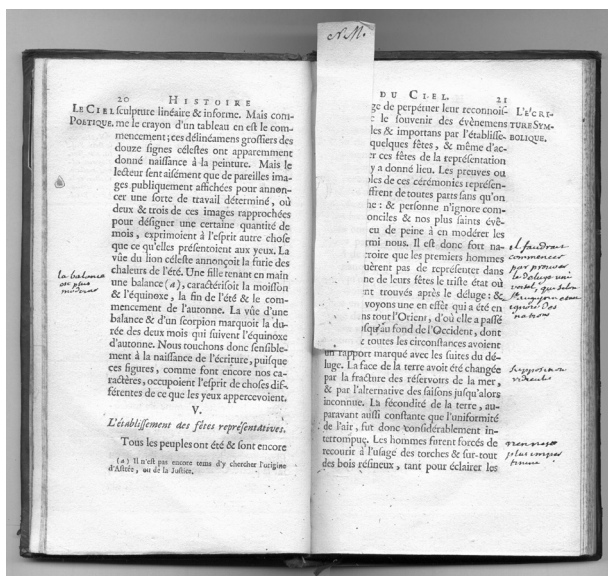


Fig. 3. [Noël-Antoine Pluche], *Histoire du ciel considéré selon les idées des poètes, des philosophes, et de Moïse...*, Paris, chez la Vve Estienne, 1739, 2 vol. (BV 2763), t. 1, p. 20-21. Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Pétersbourg, BV 8-99. Notes de Voltaire et signet marqué « N.M. » de la main de Wagnière. Voir CN, t. 7, p. 5 et fig. 1., p. 4

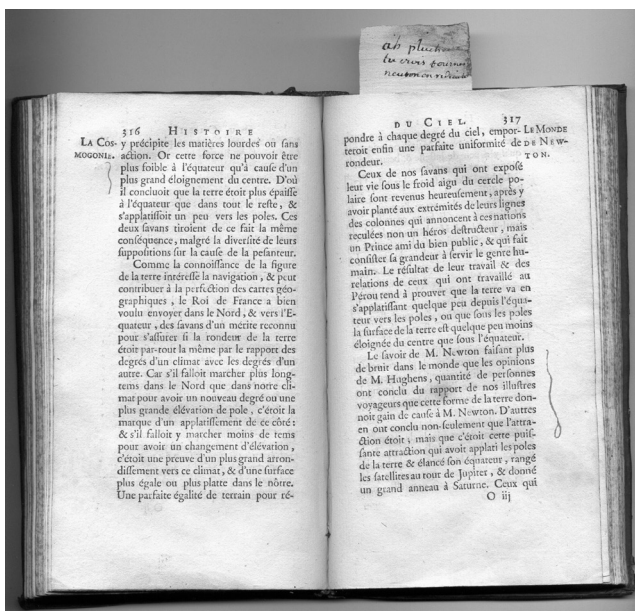


Fig. 4. [Noël-Antoine Pluche], *Histoire du ciel considéré selon les idées des poètes, des philosophes, et de Moïse...*, Paris, chez la Vve Estienne, 1739, 2 vol. (BV 2763), t. 2, p. 316-317. Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Pétersbourg, BV 8-99. Traces de lecture en marge et signet annoté par Voltaire, placé entre les pages 320-321. Voir CN, t. 7, p. 21

connaît les *Éléments de la philosophie de Newton*, n'a pas été convaincu par les raisonnements de Voltaire<sup>21</sup> ; il voit dans l'attraction newtonienne une résurgence des qualités occultes. Voltaire lit avec une particulière attention ses raisonnements lorsqu'il aborde la question de la figure de la Terre. Deux expéditions scientifiques avaient été organisées en 1735, l'une chargée de mesurer un degré de méridien à l'équateur, l'autre au pôle. Voltaire était en relation avec les participants, La Condamine pour la première, Maupertuis pour la seconde. Les résultats : aplatissement de la Terre aux pôles, renflement à l'équateur, confirmèrent le bien-fondé des attaques de Newton contre la théorie des tourbillons. Or, l'abbé Pluche ne se rend pas à ce verdict expérimental : « Ceux qui raisonnent de la sorte croient dire quelque chose de grand. Mais ils ne voient pas qu'il y a peu de justesse et beaucoup de danger dans ces conséquences » ; le danger, c'est que l'homme « étudie la nature pour avoir lieu de la calculer » ; or si la Terre est plus large à l'équateur, ce n'est pas l'effet d'une cause naturelle, mais « une intention déterminée » du Créateur, passage souligné par Voltaire (p. 21).

Voltaire s'en donne à cœur joie lorsque l'abbé Pluche divague sur la lumière : « peut on / débiter / avec plus / d'assurance / de plus / énormes / sottises ? » (p. 22). L'abbé préconise qu'on en revienne à cette physique de Moïse, « c'est-à-dire, aux volontés spéciales du Créateur pour rendre raison de la structure de la Terre, et de sa correspondance avec toutes les parties de l'univers ». Pour lui, « il est étrange qu'on délibère là-dessus, et qu'on se fatigue la tête par de longs calculs pour tirer de quelque supposition de mouvement ou d'attraction la cause qui a logé le Soleil au centre du cosmos planétaire ; qui a pourvu la Terre d'un grand miroir propre à y perpétuer la lumière du Soleil durant la nuit ; et qui a donné à Saturne une ceinture lumineuse ». Voltaire réagit par l'injure : « quoy jean / foutre ton / moïse con-/naissait l'an/neau de / saturne ? » (p. 25). Le parti antiscientifique de Pluche ne pouvait que le révolter : « tu me / mets / en colère » (p. 25), écrit-il lorsque Pluche proclame l'inanité de la géométrie et il le traite de « fat », de « polisson » (p. 27) ou de « cuistre » (p. 28). Car l'abbé Pluche, comme on l'a fait remarquer, ne conteste pas seulement la pertinence des cosmogonies anciennes qu'il analyse, il doute de la légitimité de la recherche en ce domaine : pour lui les efforts explicatifs avancés par les savants sont vains par essence. Il suffit de se reporter à Moïse<sup>22</sup>.

21 L'ouvrage figure dans sa bibliothèque : voir B. de Baere, *Trois introductions à l'abbé Pluche*, *op. cit.*, p. 153.

22 Voir *ibid.*, p. 91.

Lorsque l'on consulte l'*Histoire du ciel* avec ses développements parfois verbeux, on constate que Voltaire, en général, retient les professions de foi ou exposés des thèses de l'abbé Pluche qui le révulsent et sélectionne des détails ou hypothèses discutables. Sa lecture des ouvrages de Pluche s'approprie les textes en les appauvrissant, mais aussi en dégagant l'essentiel, en mettant en évidence les points litigieux. Il ne cherche pas à comprendre une autre vision du monde, il s'oppose à elle. Il ne semble pas qu'il ait trouvé du plaisir à des morceaux de prose poétique, ni qu'il reconnaisse les mérites des entretiens dans *Le Spectacle de la nature*. En revanche, c'est une lecture utilitaire qui marque ses repères dans des ouvrages longs et touffus. Ces annotations peuvent donc servir de socle aux allusions polémiques que l'on peut relever sous sa plume.

#### PRÉSENCE DE PLUCHE DANS LES ŒUVRES DE VOLTAIRE

La présence de Pluche, dans l'œuvre de Voltaire, est souvent signalée par quelque dénomination condescendante. Le registre s'étend de la version douce « l'ami Pluche » dans une lettre de décembre 1775, à propos de l'*Astronomie* de Joseph Le Français de Lalande (D19233), jusqu'aux versions cinglantes du *Remerciement sincère à un homme charitable*, « ce Pluche », le « sieur Pluche »<sup>23</sup>. L'auteur est malmené dans l'article « Ciel des anciens » du *Dictionnaire philosophique* qui le désigne comme « un écrivain, qu'on nomme, je crois, Pluche »<sup>24</sup>, et dans l'article « Déluge » des *Questions sur l'Encyclopédie* qui le définit comme « un auteur qui dit des choses si profondes qu'on les prendrait pour creuses »<sup>25</sup>. L'article « Abeilles » de ce dernier ouvrage, tout comme *Le Marseillais et le lion*, l'appellent pompeusement « M. le prieur de Jonval »<sup>26</sup>, du nom de l'un des personnages mis en scène dans *Le Spectacle de la nature*.

Les jugements sur l'œuvre ne sont guère empreints d'indulgence. L'*Histoire du ciel* est qualifiée de « mauvais roman » dans une lettre du 15 décembre 1775 à Jean Bailly, auteur d'une *Histoire de l'astronomie ancienne depuis son origine jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie*, que Voltaire a reçue (D19795). L'ouvrage de Pluche est alors comparé aux conjectures absurdes de l'abbé Banier dans *La Mythologie et les fables expliquées par l'histoire*. Même appréciation dans l'article « Figure » des *Questions sur l'Encyclopédie* : « Pluche, dans son histoire, ou plutôt dans sa fable du ciel »<sup>27</sup>. Quant au *Spectacle de la nature*, lu d'abord

23 *Remerciement sincère à un homme charitable*, dans OCV, t. 32A, 2006, p. 206-208.

24 *Dictionnaire philosophique*, dans OCV, t. 35, 1994, p. 594.

25 *Questions sur l'Encyclopédie* (IV), dans OCV, t. 40, 2009, p. 363.

26 *Questions sur l'Encyclopédie* (II), dans OCV, t. 38, 2007, p. 41 ; *Le Marseillais et le lion*, dans OCV, t. 66, 1999, p. 757, note f.

27 *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1885, 52 vol. [désormais M], t. XIX, p. 137.

en 1732 comme « une compilation assez bonne dans un style ridicule » qui a « un succès assez équivoque » (D545), c'est en 1750 un plagiat éhonté<sup>28</sup>. Mauvais procès, car Pluche, dans la Préface de son ouvrage, admettait que ses connaissances étaient de seconde main et il indiquait ses sources<sup>29</sup>.

Des allusions malveillantes sont donc disséminées dans la correspondance et dans l'œuvre de Voltaire. Un portrait à charge les regroupe dans le *Remerciement sincère*, ouvrage polémique contre le directeur des *Nouvelles ecclésiastiques*<sup>30</sup>, qui s'achève sur une caricature de l'abbé Pluche. Ce texte illustre, de manière criante, les procédés polémiques de Voltaire : formule-choc, ce « charlatan des ignorants » ; rapprochement insolite : « on ne peut être plus content que je le suis, de voir une préparation et même une démonstration évangélique, à côté de la manière d'élever les vers à soie ». Or, par une ellipse singulière, il fait ainsi s'entrechoquer des remarques du tome 1 sur l'élevage des vers à soie et des discours du tome 8 cherchant à prouver l'authenticité de l'Ancien et du Nouveau Testament, autrement dit ce qui relève d'un manuel pratique et ce qui est l'essence de l'ouvrage, une glorification de la religion chrétienne. Puis, en un paragraphe, il condense les erreurs scientifiques de Pluche, lui en attribuant une, plutôt saugrenue, qu'il n'a pas commise, à savoir que les nègres seraient « devenus noirs petit à petit ». Enfin, emporté par cet élan satirique, il conclut sur des loufoqueries : l'abbé Pluche aurait trouvé « la place du paradis terrestre, où l'on conserve la côte d'Adam, et la peau du serpent qui parla à la femme » ; ayant ouï dire que l'âne de Balaam « broute dans ces quartiers-là », il souhaite que Pluche ait un entretien avec cet âne et qu'il en rende compte. La violence de ce texte est comparable à celle de la *Diatribes du docteur Akakia*<sup>31</sup>. Elle impose à ses victimes des masques grimaçants, celui d'un fou pour Maupertuis, celui d'un niais pour l'abbé Pluche.

Mais il arrive aussi que des allusions à l'abbé Pluche dans l'œuvre de Voltaire se situent dans un tout autre registre, railleur, mais empreint d'une certaine bonhomie. Bien des références à ses œuvres sont clairement signalées, d'autres le sont de manière plus ou moins implicite. Les renvois, sous forme de citations, souvent accompagnées d'indications précises sur le tome et la page ou sous forme de résumés condensant l'argumentation, s'inscrivent toujours dans un contexte critique. On distingue deux temps forts correspondant à deux lectures,

28 *Remerciement sincère à un homme charitable*, dans OCV, t. 32A, p. 205.

29 *Le Catalogue des livres de feu M. l'abbé Pluche*, que B. de Baere présente et reproduit dans son livre, suivi d'une table des rubriques et d'une table des auteurs des ouvrages répertoriés (*Trois introductions à l'abbé Pluche*, op. cit., p. 119-193), permet de mesurer l'étendue des connaissances de Pluche.

30 L'abbé Pluche était connu pour ses sympathies jansénistes.

31 Voir l'édition de J. Tuffet : *Histoire du docteur Akakia et du natif de Saint-Malo*, Paris, Nizet, 1967.



l'un dans les *Éléments de la philosophie de Newton* et l'autre dans les *Questions sur l'Encyclopédie*. Bien entendu, on relève aussi des allusions à Pluche dans d'autres ouvrages, mais de manière moins systématique.

Les erreurs scientifiques de Pluche sont épinglées, en général sur le ton de la plaisanterie. D'œuvre en œuvre, reviennent sous la plume de Voltaire les mêmes goguenardises sur la lumière qui vient des étoiles en sept minutes. Celles-ci prolongent des annotations concernant la propagation de la lumière (p. 46-47). Mais la différence de ton est sensible. Dans les *Éléments de la philosophie de Newton*, Voltaire use d'une grande politesse à l'égard de « l'auteur du *Spectacle de la nature*, ouvrage très estimable » et signale « une petite méprise de sa part ». Il la corrige, allègue des autorités, comme il convient dans un ouvrage scientifique<sup>32</sup>. Dans la *Réponse à toutes les objections*, il a comme cible principale l'ouvrage de Banières<sup>33</sup>, et il évoque les erreurs de « l'estimable auteur du *Spectacle de la nature* et de l'*Histoire du ciel* » avec beaucoup de modération<sup>34</sup>. Mais, dans *Les Honnêtetés littéraires*, il se fait acerbe, rappelant cette « ineptie » parmi d'autres, et pour déconsidérer cet ouvrage qui, selon lui, manque de sérieux, il met sur le même plan un détail anecdotique en indiquant que « le chien de M. le Chevalier s'appelle Mouflar<sup>35</sup> ». Effectivement, au cours de l'entretien sur les animaux terrestres, le comte de Jonval propose au chevalier de faire venir son chien pour juger de ce qu'il sait faire, et ce chien, « le roi des barbets », s'appelle Mouphti. Ce qui était un procédé d'animation dans un dialogue est donc stigmatisé au même titre qu'une erreur scientifique. L'amalgame, qui relève de la polémique, tend à jeter le discrédit sur l'abbé Pluche dont les qualités littéraires ne sont pas négligeables. Mêmes roseries sur les marées, un don de Dieu pour conduire nos vaisseaux à nos ports et empêcher l'eau salée de se corrompre, d'abord dans le *Supplément au Siècle de Louis XIV*<sup>36</sup>, ensuite dans plusieurs articles des *Questions sur l'Encyclopédie*, « Calebasse », « Bornes de l'esprit humain », « Causes finales »<sup>37</sup>. Voltaire a beau jeu d'objecter à cette affirmation que la Méditerranée n'a pas de marées. Même prolongement de notes de lecture sur la figure de la Terre dans l'article « De Bacon » où Voltaire prend à partie l'auteur de l'*Histoire du ciel* : « Vient un Pluche qui vous dit froidement que les terres ne doivent être plus hautes vers l'équateur qu'afin que les vapeurs s'élèvent plus dans l'air, et que les nègres de l'Afrique ne soient pas

<sup>32</sup> *Éléments de la philosophie de Newton*, dans OCV, t. 15, p. 261.

<sup>33</sup> J. Banières, *Examen et réfutation des Éléments de la philosophie de Newton de M. de Voltaire, avec une Dissertation sur la réflexion et la réfraction de la lumière*, Paris, Lambert/Durand, 1739.

<sup>34</sup> OCV, t. 15, p. 748-749.

<sup>35</sup> *Les Honnêtetés littéraires*, dans OCV, t. 63B, 2008, p. 83.

<sup>36</sup> *Supplément au Siècle de Louis XIV*, dans *Œuvres historiques*, éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957, p. 1265.

<sup>37</sup> *Questions sur l'Encyclopédie* (III), dans OCV, t. 39, 2008, p. 497, 432, 545.



brûlés de l'ardeur du soleil<sup>38</sup> ». Comme un leitmotiv, revient une vive critique sur « Moïse physicien », attaque frontale contre l'*Histoire du ciel*. C'est un « abus de la Sainte Écriture », comme l'indique une manchette dans les *Éléments de la philosophie de Newton*, qui évoque le sort de Galilée, victime de l'obscurantisme de l'Église<sup>39</sup>. Même critique dans *Les Honnêtetés littéraires* et dans l'article « Ciel des Anciens » du *Dictionnaire philosophique*<sup>40</sup>. Mieux encore, Voltaire recopie dans l'article « Du déluge universel » des *Questions sur l'Encyclopédie* tout un passage où Pluche prouve la possibilité du déluge par une guerre des géants, passage devant lequel il avait écrit, rageusement, « aux / petites / maisons » (*CN*, t. 7, p. 15). Voltaire, qui a manifesté, à maintes reprises, son refus de croire au Déluge, en reproduisant cet extrait hautement hypothétique et qui fourmille d'étymologies plus ou moins fantaisistes, étonne, puis met les rieurs de son côté.

174

Qu'il y ait corrélation entre ces notes marginales et ces passages directement inspirés de souvenirs de lecture n'est pas étonnant. Mais Voltaire n'utilise, de manière explicite, qu'une partie de ses notes ou soulignements. La volonté de ridiculiser Pluche est patente. Mais il y a un écart considérable entre ces 60 pages de notes reproduites dans le tome 7 du *Corpus*, et celles qui ont fait l'objet de prolongements signalés par Voltaire dans ses œuvres. Nous voudrions donc attirer l'attention sur ses autres traces de lecture, fort nombreuses, dans les ouvrages de Pluche, qui comptent davantage qu'il n'y paraît et qui n'ont pas seulement fourni matière à quelques plaisanteries. Ces autres traces de lectures sont reflétées dans maintes œuvres, au détour de maintes argumentations ; elles nourrissent des réflexions critiques et révèlent une allergie très significative de Voltaire à la physico-théologie, ainsi qu'une gêne réelle lorsqu'il s'agit de réfuter certaines de ses thèses. La position de Voltaire n'est pas seulement celle d'un rieur impénitent raillant « ce Pluche » coupable de quelques sottises. Des enjeux d'envergure sont en cause.

#### SUR VOLTAIRE ET LA PHYSICO-THÉOLOGIE

On constate d'abord que Voltaire a utilisé, sans le dire, dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, des informations glanées, semble-t-il, dans l'*Histoire du ciel* de Pluche, par exemple l'une sur Sanchoniathon dans l'article « Annales », dont il avait déjà fait son miel dans *La Défense de mon oncle*, une autre dans l'article

38 *Ibid.*, p. 284.

39 *Éléments de la philosophie de Newton*, dans *OCV*, t. 15, p. 279.

40 *Les Honnêtetés littéraires*, dans *OCV*, t. 63B, p. 82-83 ; *Dictionnaire philosophique*, dans *OCV*, t. 35, p. 594.

« Jehova »<sup>41</sup>. On remarque ensuite que des notes de ton très vif sont transcrites dans les œuvres de Voltaire de manière polcée : alors qu'il est question à plusieurs reprises avec ironie de « Moïse, grand physicien », la note relève du mouvement d'humeur et use d'un langage grossier : « quoy jean / foutre ton / moïse con-/naissait l'an/neau de / saturne ? » (CN, t. 7, p. 25). De même, l'article « Calebasse » des *Questions sur l'Encyclopédie* se moque « des gens qui prétendent que le gazon n'est vert que pour réjouir la vue. Les apparences pourtant seraient que l'herbe est plutôt faite pour les animaux qui la broutent, que pour l'homme, à qui le gramin et le trèfle sont assez inutiles ». Simple remarque de bon sens qui obtiendra l'acquiescement de son lectorat. Or, lisant *Le Spectacle de la nature*, alors que Pluche s'émerveille du choix des couleurs par l'Éternel, Voltaire l'apostrophe en le tutoyant : « tu fais / de Dieu / un bon / teintu/rier » (p. 51).

Les critiques de Voltaire, relevées dans ses ouvrages, sont, pour bon nombre d'entre elles, une traduction édulcorée de ce qu'il écrit lorsqu'il est en présence des raisonnements de Pluche. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il y a une différence de ton et de style entre des notes et des ouvrages devant avoir une certaine tenue. Le *Corpus* enregistre ses réactions à l'état brut ; un mot-repère, une exclamation lui suffisent et la note, devant tenir compte de l'espace restreint de la marge, impose un certain laconisme. On s'étonne même que tant d'annotations bénéficient d'une certaine élaboration. Le souvenir de lecture n'est pas soumis aux contraintes de l'immédiateté ni de la brièveté forcée. Il peut être développé suivant les besoins d'une argumentation et il s'inscrit dans une œuvre qui lui impose sa propre tonalité. Il s'agit avant tout de convaincre ses futurs lecteurs. Mais ces bonnes raisons ne s'appliquent pas dans tous les cas. L'article « Causes finales » des *Questions sur l'Encyclopédie* permet de répondre à cette question selon une perspective autre que stylistique.

Il existe un réel embarras de Voltaire que les matérialistes traitent de cause finalier. Dans l'article « Fin, causes finales » du *Dictionnaire philosophique*, il s'était efforcé de distinguer des finalités liées aux fonctionnalités – les yeux sont faits pour voir, les estomacs pour digérer –, de finalités fausses et artificielles à la manière panglossienne où l'on soutient que les nez ont été faits pour porter des lunettes. Ainsi, tout ce qui est immuable dans la nature est l'ouvrage du Créateur, les utilisations par l'homme de ce qui existe sont transitoires et contingentes<sup>42</sup>. Il reprend ce texte dans les *Questions sur l'Encyclopédie* où il devient, après quelques aménagements stylistiques, la section 2 de l'article « Causes finales »<sup>43</sup>. Ce texte est alors précédé d'une réfutation du *Système de la nature* du baron

41 Cf. CN, t. 7, p. 6 et *Questions sur l'Encyclopédie* (II), dans OCV, t. 38, p. 386-387 ; *La Défense de mon oncle*, dans OCV, t. 64, 1984, p. 248-252. Cf. aussi CN, t. 7, p. 11 et M, t. XIX, p. 497.

42 *Dictionnaire philosophique*, dans OCV, t. 36, 1994, p. 117-120.

43 *Questions sur l'Encyclopédie* (III), dans OCV, t. 39, p. 548-550.

d'Holbach, qui s'en prenait aux causes finales afin de nier l'existence de Dieu, et par une section I, où Voltaire accusait l'abbé Pluche « d'abuser des causes finales<sup>44</sup> ». Il est, comme l'analyse Bertram E. Schwarzbach, « coincé entre Pluche et Lucrèce ». En effet, son aversion « pour la prostitution des sciences naturelles au profit de l'apologétique » est réelle<sup>45</sup>. Mais Voltaire soutient que les lois générales témoignent d'un dessein de Dieu, il refuse de considérer que les fonctions des organes soient des adaptations à des circonstances ; elles demeurent à ses yeux leur raison d'être. Il ne lui reste plus, pour se démarquer de la physico-théologie, qu'à souligner fortement sa différence. Il dénonce le providentialisme qui inspire l'ouvrage de Pluche, il se rebelle contre son anthropocentrisme. Lorsque celui-ci déclare que le spectacle de la nature met en évidence « l'intention bien marquée de mettre l'homme en possession de la nature », Voltaire écrit en marge « quelle sottise ! » (p. 33). Lorsque Pluche remarque que l'homme seul marche tête haute, Voltaire, si sensible aux misères et faiblesses humaines, rétorque : « le paon / la grue / l'autruche / le chameau / bien / davanta/ge » (p. 56). Il débusque tous les raisonnements qui postulent l'éminente situation de l'homme dans le monde, dont il serait le centre, puisqu'il a été créé à l'image de Dieu. Pour Voltaire, l'homme n'est pas le roi de la nature mis sur terre pour utiliser à son profit toutes ses richesses, pour asservir le vivant à la satisfaction de ses besoins. C'est pourquoi le poème *Le Marseillais et le lion* met aux prises un énorme lion et un marchand qui prétend que « l'homme est mis pour régner sur tous les animaux », alors que, mort de peur, il est mis à nu par le roi des animaux qui le voit dans toute sa misère :

Un corps faible, monté sur deux fesses de singe  
 À deux minces talons deux gros pieds attachés  
 Par cinq doigts superflus dans leur marche empêchés,  
 Deux mamelles sans lait, sans grâce, sans usage ;  
 Un crâne étroit et creux couvrant un plat visage<sup>46</sup>.

Dans les notes qui commentent ce poème, Voltaire se gausse de M. le prieur de Jonval. Si Voltaire admet un principe d'ordre dans la nature, il ne partage nullement l'optimisme enthousiaste de l'abbé Pluche pour qui l'homme, persuadé de sa suprématie, prend ses aises. Voltaire est plus proche des angoisses pascaliennes que de cette « fierté bourgeoise de propriétaire, fierté de celui à qui Dieu a offert un cosmos infini débordant de richesses<sup>47</sup> ». Une

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 536-548 ; la référence à l'abbé Pluche est p. 545.

<sup>45</sup> B. E. Schwarzbach, « Coincé entre Pluche et Lucrèce : Voltaire et la théologie naturelle », *SVEC*, 192 (1980), p. 1072-1084 (p. 1081).

<sup>46</sup> *Le Marseillais et le lion*, dans *OCV*, t. 66, p. 747-760, ici p. 748-749.

<sup>47</sup> A. Gipper, « La nature entre utilitarisme et esthétisation », art. cit., p. 39.

admiration de rigueur, témoignage de reconnaissance, est alors requise pour un tel « spectacle ».

Voltaire ne supporte pas, dans *Le Spectacle de la nature*, certaines mièvreries et tout ce qui est célébration attendrissante des merveilles de la nature. Il réagit aux « tendres complaisances du Créateur » par ce commentaire : « ah fade / discoureur ! » (p. 33) ; il est agacé lorsque l'abbé affirme que la nuit nous avertit « avec bienséance » de la nécessité de prendre du repos, notant que « cette nuit / est fort / polie » (p. 50) ; si Pluche invite à s'émerveiller de la lune qui éclaire les voyageurs nuitamment, Voltaire rétorque que « dieu / fait donc / tout pour / les vo/leurs / qui ne / mar/chent / que de / nuit » (p. 50). Ces harmonies de la nature, qui doivent élever l'âme vers le Créateur, ne réussissent pas à l'émouvoir ; il détecte les pièges de ces effusions destinées à n'appréhender la nature que sous la lumière de la révélation. Le divin investit tout le réel, et la Bible devient la seule grille de lecture à appliquer à tous les phénomènes. La contemplation est valorisée au détriment de la connaissance. Voltaire se montre conscient de l'anti-intellectualisme de Pluche dans l'article « De Bacon » des *Questions sur l'Encyclopédie*<sup>48</sup>. Il salue en Bacon un précurseur de Newton, et fustige « les railleries de collègue » de Pluche, qui se demande, à la suite de Maupertuis, « si ce n'est pas l'attraction qui a mis en saillie le devant du globe de l'œil, ou qui a élané au milieu du visage de l'homme ce morceau de cartilage qu'on appelle le nez ? ». Au-delà de ces railleries, Voltaire sait bien que l'abbé Pluche récuse toute recherche qui ne serait pas inventaire descriptif<sup>49</sup>. Face à l'insinuante rhétorique du *Spectacle de la nature* opposant deux types de philosophes, le géomètre et l'homme sensible, Voltaire enrage. « Vous faites sans doute grand cas de calcul et de précision : nous en avons souvent besoin. Mais vous vous déclarez, j'en suis sûr, pour la philosophie du cœur », écrit Pluche qui invite à l'admiration aux dépens de la connaissance. Alors Voltaire commente : « ah petit / cœur ! » (p. 52). Mais ce « petit cœur » est dangereux, malgré ou à cause de ses airs doucereux. Par tempérament autant que par conviction, Voltaire résiste à ces raisonnements d'un esprit imperméable au doute, aux incertitudes, muré dans sa foi sans faille.

L'abbé Pluche anesthésie, tandis que Voltaire veut éveiller. Le premier ne prêche que des vérités consolantes sur la place de l'homme dans le plan de la Création. Le second craint le pouvoir de séduction, sur tous ceux qui ont besoin

48 *Questions sur l'Encyclopédie* (II), dans *OCV*, t. 39, p. 278-285.

49 Voir J. Dagen, « *Le Spectacle de la nature* : une "théologie populaire" » (art. cit.), dont les pages 129-131 mettent en lumière cet anti-intellectualisme radical, « inspiré, de l'aveu explicite de l'auteur, par Pascal et Duguet ».

de réconfort, de ce christianisme patelin et apaisant. Voltaire est allergique à cette eau tiède qui gomme toutes les aspérités. Inquiet sans doute du talent de Pluche, du succès de ses ouvrages, il n'a de cesse de se moquer de lui. Il ne sous-estime point « ce Pluche » ; Daniel Mornet, dans une étude ancienne sur « Les enseignements des bibliothèques privées », a révélé que *Le Spectacle de la nature* est présent dans deux cent six des cinq cents bibliothèques recensées alors que les *Œuvres* de Voltaire le sont 181 fois<sup>50</sup>. L'ouvrage de Pluche, orné d'illustrations nombreuses, écrit de manière plaisante, répondait à une attente du public. Le rire de Voltaire est alors catharsis et thérapeutique, qu'il fuse dans le tête-à-tête de la lecture ou dans les trouvailles des *Œuvres*.

---

50 D. Mornet, « Les enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) », *RHLF*, 17 (1910), p. 449-496.